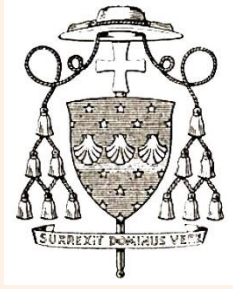


Son Excellence Monseigneur GUILHEM

LE PÉRIL ATOMIQUE

Supplément à ÉGLISE DE LAVAL » - No 45 du 15 MARS 1964



LE PÉRIL ATOMIQUE

Mes chers diocésains,

« Si la sentinelle a vu venir l'épée et n'a pas sonné du cor, si bien que le peuple n'a pas été alerté, et que l'épée survienne et fasse chez eux une victime, je demanderai compte de son sang à la sentinelle ».

Ainsi parle Yahweh par la bouche du prophète Ezéchiel.

Evêque, j'ai conscience d'être l'un de ces veilleurs, qui, placés à un poste avancé, auront à rendre compte à Dieu du salut de l'homme, corps et âme. Or aujourd'hui, il faut oser le dire, l'homme est en danger comme • il ne l'a jamais été. L'armement nucléaire a suspendu au-dessus de la terre entière et sur la tête de chacun des trois milliards d'humains qui la peuplent, une monstrueuse « épée de Damoclès », dont il est impossible d'écarter la terrifiante - vision comme on écarterait un mauvais rêve. Les rapports scientifiques sont là, secs, chiffrés, irrécusables, effrayants dans leurs approximations même. Ouvrons quelques instants le dossier :

I - Le péril est immense : faits et chiffres.

- Nous sommes avertis par M. Mc Namara, Secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, que, dès sa phase initiale, avant toute discussion, une guerre atomique ferait environ 500 millions de morts, dont 300 millions en Europe (1), ce qui nous met bien loin des 38 millions de victimes de 1939-1945. Et un tel chiffre s'explique aisément, quand on sait qu'une seule bombe H « possède une force explosive supérieure au total de celles qu'ont utilisées les hommes au cours de toute l'histoire » (2), et qu'une simple bombe A française équivaut à 15.000 forteresses volantes de la dernière guerre. Comment n'évoquerais-je pas ici les terribles bombardements de Londres ou ceux de Dresde, dont les Pères allemands du Concile m'ont parlé avec épouvante, et qui, du 13 au 16 février 1945, ont fait 200.000 morts ? Et pourtant ce n'étaient que des bombes au phosphore.
- Nous revoyons Hiroshima : le 6 août 1945, à 8 h. 15, une seule bombe, dérisoirement faible par rapport à celles que nous possédons maintenant, faisait 120.000 victimes, dont 20.000, dévorées par le feu, se sont jetées d'elles-mêmes dans les eaux. Et parmi les survivants, apparaissait cette étrange variété humaine, les hommes radioactifs, voués à cet angoissant destin : risquer jusqu'à la deuxième et jusqu'à la troisième génération, de mettre au monde des enfants anormaux, des bébés-monstres.
- Nous apprenons qu'une seule bombe H de vingt mégatonnes (mille fois plus puissante que celle Hiroshima), explosant sur Paris, détruirait toute construction dans un rayon de 22 km, abattrait la plupart des pavillons à 40 km, causerait des brûlures du 1^{er} degré à 100 km, provoquerait des lésions dues aux retombées radioactives jusqu'à 500 km au moins. On n'ose déduire en millions (en méga-deaths ou méga-morts, pour employer le langage de certains spécialistes) le chiffre des morts. Je n'ai pas vu Hiroshima, mais comme beaucoup de touristes et de pèlerins d'Italie, je connais Pompéi. Le tableau saisissant des rues mortes permet de pressentir ce que serait Paris, après un tel ravage.

(1) Estimation faite devant la Commission Militaire des Représentants, le 12-3-63.

(2) R. Aron, dans « Paix et Guerre entre les Nations ».

- Nous découvrons que les engins de mort existent déjà, accumulés en stocks si considérables que le bloc occidental et le bloc oriental possèdent au moins 80 fois de quoi s'anéantir mutuellement. C'est dire qu'ils détiennent de quoi ravager la terre entière. Les « Anges Exterminateurs » sont à pied d'œuvre : la fin du monde est entre les mains de quelques hommes, ce qui n'empêche pas qu'on prépare toujours plus de bombes et de missiles de tous calibres, une hallucinante compétition s'étant engagée entre les nations qui se veulent puissantes, et qui, selon le président Kennedy, seront dix à l'être de cette façon-là en 1970, quinze à vingt en 1975.
- Nous entendons les propos peu rassurants des experts : M. Mc Namara déclare qu'une guerre atomique, bien qu'irrationnelle, doit être envisagée comme possible. Et le général américain Taylor, cité par le général Gallois, écrit : « A mon avis, face à une attaque dirigée contre l'Europe de l'Ouest, il faudrait presque dès le début du conflit en venir à l'emploi d'armes atomiques » (1). Les chefs d'Etat eux-mêmes semblent épouvantés. Tel le président Kennedy qui le 27-7-63, quelques mois avant sa mort, prononçait ces paroles : « Aujourd'hui ou demain, une guerre qui conduirait à un conflit nucléaire ne ressemblerait à aucune autre guerre de l'histoire. Les survivants, comme l'a dit le président Nikita Krouchtchev aux communistes chinois, envieraient les morts, car ils hériteraient d'un monde à ce point dévasté par les explosions, le poison et le feu, que nous ne pouvons même pas imaginer toutes ces horreurs ».

II - Il est urgent de se réveiller.

- Devant tant de ruines scientifiquement prévues et calculées, est-il possible que la conscience humaine reste elle-même sans secousses, comme si elle n'était pas en cause ? Comme en biologie, nous venons de subir une mutation : tout est désormais hors de proportion avec ce que, dans l'ère antérieure, qu'on peut déjà nommer l'ère pré-atomique, on appelait la guerre et l'armement. Il faudrait de toute urgence que naisse une mentalité toute nouvelle, un sens tout nouveau de l'Homme et du Droit. Nous devons constater, hélas ! que la mutation spirituelle est loin d'être accomplie. On dirait que

(1) Revue Militaire d'Information - Avril 1963.

L'humanité est endormie, anesthésiée, qu'elle ne sait pas, qu'elle préfère ne pas savoir. Toute prise par le harcèlement de l'immédiat et le besoin de distractions, toute rivée à ses tâches quotidiennes et à ses passions étroites, toute conditionnée par une information qui la gave de faits divers souvent superficiels, elle se livre, pieds et poings liés, à la fatalité, comme un peuple de taupes, industrieux mais aveugle, qui ne verrait pas le cataclysme prêt à fondre sur ses taupinières. Elle ne se rend pas compte que la menace qui pèse sur les corps et les cités atteint déjà les âmes par une sorte de désintégration plus subtile que celle de l'atome. On s'accoutume étrangement à l'horrible. On entend parler sans frémir de destruction, par représailles, de villes entières, de pays entiers, de ce qu'en termes techniques on nomme pudiquement « objectifs démographiques ». On accepte l'équilibre de la terreur sans prendre apparemment conscience qu'en faisant de la terre une jungle féroce et soupçonneuse, il détruit déjà l'homme dans sa structure spirituelle. Le grand savant Albert Einstein a bien diagnostiqué notre dangereuse maladie : quand il a dit : « La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf nos modes de pensée ».

III - Les Papes ont alerté la conscience des peuples

- L'Eglise de Jésus-Christ aurait-elle failli à sa tâche ? Qui oserait le prétendre, après que se sont élevées les grandes voix de Pie XII, de Jean XXIII, de Paul VI ? Pendant longtemps certes, il semblerait que soucieuse d'épouser l'humanité concrète enfoncée dans le péché et de la faire progresser peu à peu en tenant compte du degré de maturité des consciences, l'Eglise n'ait pas pu proposer _ et encore moins imposer - « le Message évangélique dans toutes ses exigences, par crainte de se couper de ceux-là même qu'elle avait mission d'évangéliser et de sauver. Sans jamais cesser de rappeler les principes de Paix qu'elle tenait de son divin fondateur, elle s'est surtout appliquée alors, et non sans courage ni sans fruit, à limiter par des distinctions morales entre le juste et l'injuste et par des réglementations, les méfaits de la violence. Des impatients et des idéalistes lui ont reproché une prudence qu'ils mettaient trop aisément sur le compte de la lâcheté ou de l'opportunisme.

Mais sait-on suffisamment que la doctrine du désarmement général est commune à tous les papes depuis Léon XIII ? A-t-on oublié, si on les a quelquefois connus en France, les efforts douloureux de Benoit XV pour arrêter l'hécatombe de 1914-1918 ? A-t-on remarqué comment, avec Pie XII, s'annonçait la mutation appelée par l'ère atomique, quand il posait à la définition de la « juste guerre » des conditions telles qu'elles se trouvent aujourd'hui presque irréalisables (1), et quand, dès avant la bombe d'Hiroshima, il osait proclamer à la face des peuples : « Si jamais une génération a dû entendre s'élever au fond de sa conscience le cri : « Guerre à la guerre ! », c'est certainement la présente... La théorie de la guerre comme moyen apte et proportionné de résoudre les conflits humains est aujourd'hui dépassée » (2). A quoi Jean XXIII, dans son Encyclique « Pacem in terris » où n'apparaissent même plus les distinctions classiques entre guerre de défense et guerre d'agression, a donné un écho qui a ému le monde entier : « Il devient humainement impossible de penser que la guerre soit en notre ère atomique le moyen adéquat pour obtenir justice d'une violation de droit » (3).

A-t-on bien entendu enfin les étonnantes paroles de Paul VI ? Dans son Homélie de Noël 1963, prononcée devant le Corps Diplomatique, il déclare : « Pour faire régner la paix parmi les hommes, vous en savez quelque chose, il faut parfois savoir sacrifier une partie de son prestige ou de sa supériorité, accepter, pour un bien supérieur, de franchir des distances, d'engager et de poursuivre des dialogues qui peuvent paraître, à certains égards, humiliants ; il faut traiter, traiter sans se laisser, pour éviter cette humiliation suprême qui serait en même temps, dans les conditions présentes, la suprême catastrophe : « le recours aux armes » (4).

A Nazareth, le 5 janvier dernier, il reprend les Béatitudes évangéliques en les appliquant à nos drames contemporains : « Bienheureux serons-nous, si formés à la douceur des forts, nous savons renoncer à la funeste puissance de la haine et de la vengeance, et avons la sagesse de préférer à la crainte qu'inspirent les armes la générosité du pardon, l'alliance dans

(1) Allocution au Congrès de Médecine Mondiale, le 30-9-54.

(2) Radio-Message à l'Univers, 24-12-44.

(3) « Pacem in terris », section 3, 11° 127.

(4) Documentation catholique du 19-1-64.

la liberté et le travail, la conquête par la bonté et par la paix ».

« Bienheureux serons-nous, si nous aimons mieux être opprimés qu'opprimeurs, et si nous avons toujours faim d'une justice en progrès ». (1)

Et a Bethléem, le lendemain, après avoir lancé un appel pressant aux chefs d'Etat, il supplie le Tout- Puissant, « de leur accorder une intelligence plus claire, une volonté plus ardente et un esprit renouvelé de concorde et de générosité, afin d'éviter à tout prix au monde les angoisses et les affres d'une nouvelle guerre mondiale, dont les conséquences seraient incalculables ».

IV - Notre diocèse dans l'action pour la paix

Dorénavant, il ne suffit plus que retentisse la voix de nos papes. Leurs prises de position si pathétiques passeraient pour de platoniques déclarations de principes si elles restaient isolées. Puisque l'apathie, l'indifférence, l'ignorance, les intérêts particuliers semblent encore si prédominants, il faut que se répercutent les cris d'alarme à travers nos villes et nos campagnes..., avant qu'il ne soit trop tard. Qui pourra s'étonner que, représentant dans mon diocèse la Loi d'Amour et de fraternité universelle, ayant au surplus fait deux guerres et ne voulant pas en voir une troisième, je m'efforce, pour ma part, d'accélérer la prise de conscience qu'imposent les événements. Il ne s'agit point ici de trancher à la légère, ni de préconiser des solutions imprudentes. Il s'agit, quelles que soient nos opinions, et sans méconnaître la complexité des problèmes nationaux ni les mérites des hommes qui s'appliquent à les résoudre, de mettre résolument notre esprit et notre cœur à la hauteur d'une situation entièrement nouvelle. Il s'agit avant tout de réfléchir et de chercher.

C'est pourquoi, chers diocésains, me plaçant au- dessus de toute politique, m'en tenant à la ligne fixée par Pie XII, Jean XXIII et Paul VI, je vous invite instamment à avancer avec lucidité et courage dans l'une ou l'autre des voies suivantes :

(1) Documentation catholique du 2-2-64.

- a) Prendre conscience de la gravité du péril : rechercher une information précise, objective, non partisane, sur les dangers courus, l'importance des stocks atomiques, l'ampleur des investissements, les risques de radioactivité.
- b) S'ouvrir de façon sereine et bienveillante aux problèmes du monde entier : reconnaître les qualités, les mérites, les besoins et les difficultés des peuples étrangers, y compris et surtout de ceux qui se trouvent dans un camp opposé à nos propres options politiques. Dans l'esprit du mouvement « Pax Christi », développer surtout parmi nos jeunes de la Mayenne, des contacts directs avec les autres peuples par des voyages, des échanges, des correspondances, des camps, des jumelages de paroisses, aussi variés que possible. Et, dans cette perspective, attention toute particulière aux pays pauvres et sous-développés du tiers-monde.
- c) Agir en faveur d'un « désarmement général, progressif et contrôlé », comme l'a demandé très précisément Jean XXIII. Soutenir les institutions internationales et les organisations qui y travaillent avec prudence et désintéressement, en particulier le mouvement « Pax Christi ». L'absence ou l'indifférence des chrétiens serait scandaleuse.
- d) Que dans tous les Mouvements, (Œuvres, Associations, Cours Religieux, qui sous des formes diverses ont souci de charité, d'entr'aide, de culture chrétienne, de promotion humaine et sociale dans les différents milieux, on prenne en considération les problèmes très graves de la paix dans le monde. Que tous les militants qui se dépensent en tant d'activités admirables n'oublient pas de se mettre, de temps à autre, en face de ces options plus vastes qui conditionnent tout le reste.
- e) Enfin et surtout qu'on intensifie la prière individuelle et collective pour la paix ; qu'on organise des veillées de méditation et de supplication. Comme l'a dit Paul VI, « les paroles ne suffisent pas... il faut engager toute sa personne, il faut être des hommes de paix, entièrement pénétrés des pensées et des sentiments qui sont ceux de Dieu, et qui ont poussé le Christ à s'incarner » (1). En recourant à la prière, comme notre Pape allant en Terre Sainte, nous irons vers le Christ « pour puiser aux racines mêmes la certitude et la force ».

(1) Homélie de Noël 1963 - Documentation Catholique

Il ne s'agira pas simplement de gémir devant Dieu, encore moins de fuir la dure et complexe réalité, mais d'opérer une déchirante révision de vie, de purifier nos cœurs et de les remplir du « vin nouveau » de l'Évangile. Ainsi seulement nous réaliserons la consigne de Jean XXIII : « A tout croyant, il revient d'être dans le monde d'aujourd'hui comme une étincelle lumineuse, un centre d'amour, un ferment pour toute la masse. Cela, chacun le sera à la mesure de son union à Dieu » (2). Mon invitation personnelle et précise est qu'à chacune des messes auxquelles nous participerons, la supplication « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix » prenne une intensité particulière et résume en quelque sorte notre volonté et notre attente.

V - Pistes de réflexion et de recherche

Je crois utile de proposer, à titre complémentaire, quelques questions susceptibles, parmi bien d'autres, d'orienter des études personnelles ou des discussions de groupes. On pourra peut-être hésiter sur la réponse, mais il ne sera certainement pas sans profit de l'avoir cherchée loyalement.

1. Comment concilier l'hypothèse de la guerre atomique avec la doctrine la plus traditionnelle qui exige le respect de toute vie humaine innocente, même la plus faible, et qui rejette absolument le principe que « la fin justifie les moyens » ?
2. Est-il exact que l'admirable essor de la science humaine et le travail de tant de chercheurs et de savants dans les domaines de la médecine et de la conquête de l'univers aient besoin du développement de l'armement nucléaire comme d'un ressort indispensable ? Et pouvons-nous voir sans inquiétude des milliers de jeunes ingénieurs et physiciens se consacrer à des recherches qui, au lieu de contribuer au bien-être de l'humanité, risquent de servir à sa destruction ?
3. L'énorme effort des peuples riches en vue d'un armement atomique, qui, dans leur pensée, n'est destiné qu'à faire peur, qu'à « dissuader », n'est-il pas un délire collectif, marque la plus visible du péché originel, en même temps qu'un détournement monstrueusement frauduleux au détriment

(2) « Pacem in terris » Directives pastorales

des œuvres de civilisation et d'aide aux pays pauvres ?

4. Chrétiens, sommes-nous vraiment « la lumière du monde », le « sel de la terre » ? Si, comme l'ont proclamé les papes, la guerre est désormais un moyen dépassé de résoudre les conflits humains, ne pourrions-nous en trouver d'autres dans notre Evangile, plus originaux, plus purs et plus sûrs ? N'avons-nous point trop méconnu ces « armes spirituelles » dont parle l'Apôtre, cette puissance de l'Amour qui a permis aux premiers chrétiens de résister pendant trois siècles à l'étouffement et à l'oppression, cette force de la Vérité qui, de nos jours encore, a été expérimentée avec succès ? Et sans doute, il y a eu des martyrs et il y a des risques, mais nos guerres modernes n'en comportent-elles pas infiniment plus ? Où est l'efficacité ? Où est le réalisme ? Une éducation authentiquement chrétienne pour les temps à venir ne devrait-elle pas, sans faire fi des solidarités historiques, se soucier de forger des âmes libres et indomptables, capables, sans s'écarter de la loi d'Amour, de mener une résistance spirituelle à tout envahisseur éventuel, à toute violation des droits de la personne humaine ?

CHERS DIOCESAINS,

Je n'ai pas voulu vous effrayer, mais seulement vous alerter, et vous inviter à comprendre notre responsabilité collective. Je suis profondément persuadé qu'en marchant ensemble dans ce sens, nous ferons un grand pas sur les chemins du Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde, mais qui commence humblement en ce monde. Nous aurons travaillé, pour notre modeste part, à l'établissement et à la consolidation de cette Paix, qui est, comme on l'a dit, « l'état de grâce de la civilisation ». Puisse le Seigneur, Prince de la Paix, bénir et féconder tous les efforts qui seront faits dans cette direction par les prêtres et les fidèles, et par tous les cœurs épris de justice et de fraternité.

+ Jacques GUILHEM
Evêque de LAVAL

-IMPRIMERIE -
- René MADIOT -
49, quai Albert-Goupil
LAVAL [Mayenne]